

Datum: 08.06.2018

STEUERVORLAGE 17: ENDSPIEL – MIT WENIG RAUM FÜR NACHSPIELZEIT



Die SV17 steht in der Schlussrunde. Diese sollte planmässig Ende 2018 abgeschlossen werden, allenfalls mit Nachspielzeit Anfang 2019 im Falle eines Referendums. Liegt dann kein Resultat vor, so könnten die EU, die OECD oder einzelne Staaten das Spiel abbrechen. Die Schweiz stünde dann sprichwörtlich draussen vor der Tür im Regen. Drinnen würden die anderen ihre Tücher ins Trockene bringen.

Grundverständnis. Nach dem Scheitern der USR III entwickelte sich ein allgemein geteiltes Grundverständnis, dass wir eine neue Vorlage brauchen. Auch sollte sich an den Zielen der Reform nichts ändern: International akzeptabel soll sie sein, aber auch attraktiv für den Steuerstandort.

Divergenzen. Selbstredend entwickelten sich sogleich unterschiedliche Vorstellungen zur inhaltlichen Ausgestaltung der neuen Vorlage, je nach politischer Ausrichtung und je nach Interpretation des Abstimmungsergebnisses. Es machte jedoch den Anschein, dass Brücken bauen möglich sei.

Ausreisser. Je länger die Diskussionen andauern, desto mehr entwickeln sich Extrempositionen. Kommunikativ werden damit Brücken ausgeschlossen. Und es werden neue Themen in die Diskussion eingebracht, welche das Paket komplexer machen. Oder es wird gar argumentiert, es brauche überhaupt nichts ausser dem Abschaffen der fünf kritisierten Steuerregimes. Das kann man als Ablauf eines politischen Verhandlungsprozesses betrachten, es kann aber auch ein Spiel mit dem Feuer sein. Denn *keine* neue Vorlage wird zum Nachteil der ganzen Schweiz werden, nicht bloss zum Nachteil einiger international agierender Unternehmen.

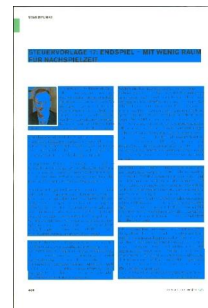
Zukunft ohne SV17. Gelingt es nicht, innert den nächsten zwölf Monaten die SV17 steuerlich attraktiv umzusetzen, so werden zwei Szenarien bestehen: Entweder wird die Schweiz ihre internationale steuerliche Attraktivität verlieren oder sie geht den Weg der flächendeckenden Senkung der Gewinnsteuersätze. Letzteres wird teuer und ist standortpolitisch nicht notwendig und wird von der Wirtschaft auch nicht gefordert. Das Risiko dieses zweiten Szenarios sehen auch einige Vertreter linker Organisationen.

Mythen und Realitäten. Insbesondere zwei Mythen sind zu beseitigen: Dass die USR II zu Milliardenausfällen geführt habe und deshalb im Rahmen der SV17 teilweise rückgängig gemacht werden müsse und dass ein NID zu zusätzlichen Milliardenausfällen führen würde, weshalb er zu verhindern sei. Die Fakten zur USR II sprechen eine klare Sprache: Die Steuererträge sind seit deren Einführung gestiegen, die USR II hat eine dynamisch positive Wirkung gezeigt. Die alleinige Betrachtung der scheinbaren Steuerausfälle auf den steuerfrei ausgeschütteten Kapitaleinlagen greift viel zu kurz. Das Gesamtsystem hat mehr Steuererträge bewirkt, was letztlich zählt. Und dass der NID sich positiv selber finanziert, wenn richtig ausgestaltet, hat die Studie der Zürcher Handelskammer aufgezeigt. Man könnte fast sagen: Wie dumm muss man sein, ein Modul aus der SV17 zu streichen, welches zu positiven Steuererträgen führen würde.

Konsistenz. Interessant ist die Haltung der Kantone. Mehrheitlich scheinen sie den positiven NID-Effekt, insbesondere im grössten NFA-Zahlerkanton, zu verstehen. Verwirrend, weil nicht konsistent, ist die Haltung der Kantone aber zur Dividendenbesteuerung. So lehnen die Kantone beim Abzug für Kinderbetreuungsdruckkosten eine vom Bund vorgegebene Vereinheitlichung ab, um im Gegenzug eine kantonal einheitliche, vom Bund vorgegebene Mindestbesteuerung bei den Dividenden zu unterstützen. Auch in diesem letzten Punkt sollte den Kantonen ihre föderalistische Freiheit bleiben, einzig mit der systematisch gerechtfertigten Auflage, für eine rechtsformneutrale Besteuerung von Gesellschaft und Aktionär zu sorgen.

Fehler vermeiden. In der weiteren politischen Ausmarchung sollten Fehler mit weitreichenden Folgen vermieden werden. Das Kapitaleinlageprinzip, durch die Linke zum Feindbild stilisiert, ist ein wichtiger Pfeiler der Attraktivität unseres Steuersystems. Jeder Eingriff wirkt sich dynamisch negativ aus. Zeit, neue Ideen in die Vorlage einzubringen, besteht keine mehr. Der Zeitplan ist einzuhalten. Selbst wenn ein Referendum zustande käme, müssen sich alle grossen politischen Parteien ihrer Verantwortung bewusst sein und dürfen es nicht unterstützen.

Markus R. Neuhaus, Dr. iur., dipl. Steuerexperte, Präsident Fachbereich Steuern von Expertsuisse, Verwaltungsratspräsident, PwC



Datum: 08.06.2018

PROJET FISCAL 17: LA FINALE – LES PROLONGATIONS SEMBLENT PEU PROBABLES



Le Projet fiscal 17 (PF 17) est actuellement dans sa phase finale. Il devrait être finalisé fin 2018 selon le plan, avec une prolongation éventuelle jusque début 2019 en cas de référendum. S'il n'y a aucun résultat d'ici-là, l'UE, l'OCDE ou des États individuels pourraient bien donner le coup de sifflet final. La Suisse serait alors mise sur la touche, pendant que les autres mènent le jeu.

Compréhension de base. Après l'échec de la RIE III, tout le monde s'est accordé sur la nécessité d'un nouveau projet. Mais les objectifs de la réforme doivent rester identiques. Elle doit être acceptable sur le plan international, mais aussi attrayante pour la Suisse d'un point de vue fiscal.

Divergences. Il va sans dire que les attentes à l'égard du contenu du nouveau projet varient selon l'orientation politique et l'interprétation du résultat de la votation. Il semblait toutefois possible de contenter tout le monde.

Aberrations. Plus les discussions s'éternisent, plus les positions risquent d'être extrêmes. Du point de vue de la communication, il est ainsi exclu de jeter des ponts. De nouveaux thèmes s'invitent dans la discussion, donnant à la problématique une complexité sans précédent. Certains argumentent en faveur de l'abrogation pure et simple des cinq régimes fiscaux critiqués. On peut considérer que cela est indissociable d'un processus de négociation politique, mais cela s'apparente aussi à jouer avec le feu. En effet, pas de nouveau projet portera préjudice à l'ensemble de la Suisse, ni même à une poignée d'entreprises opérant à l'international.

L'avenir sans le PF 17. En cas d'échec de la mise en œuvre du PF 17 de manière attrayante au niveau fiscal dans les douze prochains mois, deux scénarios se présenteront: soit la Suisse perdra son attractivité sur le plan fiscal à l'international, soit elle opérera pour une baisse générale des taux d'imposition des bénéficiaires. Cette deuxième option serait coûteuse et pas nécessaire du tout sur le plan politique, ni sur le plan économique. Des représentants d'organisations de gauche voient aussi le risque qui se cache derrière ce second scénario.

Mythes et réalités. Deux mythes doivent disparaître: le premier veut que la RIE II ait entraîné des milliards de pertes et qu'elle doive donc être en partie annulée et le second qu'un NID entraînerait des milliards de pertes supplémentaires, c'est pourquoi il faudrait l'éviter. Les faits sur la RIE II parlent d'eux-mêmes: les recettes fiscales ont augmenté depuis son introduction. La RIE II a eu un effet positif sur la dynamique. S'intéresser uniquement aux pertes fiscales supposées sur les apports en capital distribués non imposables est une approche beaucoup trop limitative. Le système dans son ensemble a généré davantage de revenus fiscaux, c'est ce qui compte. De plus, le NID s'autofinance avec succès lorsqu'il est correctement structuré. Est-il sensé de supprimer un module du PF 17 qui assurerait de généreuses recettes fiscales?

Cohérence. La position des cantons est intéressante. Ils sont une majorité à comprendre l'effet positif du NID, en particulier dans le canton qui est le plus grand contributeur à la nouvelle péréquation financière. La position des cantons sur l'imposition des dividendes est toutefois déroutante parce qu'elle n'est pas cohérente. Ainsi, les cantons refusent l'uniformisation de la déduction pour les frais de garde d'enfants par des tiers prescrite par la Confédération, alors qu'ils soutiennent l'imposition minimum des dividendes, elle aussi imposée par la Confédération pour une harmonisation entre les cantons. Pour ce dernier point également, les cantons devraient conserver leur liberté fédérale avec pour seule obligation systématique de veiller à une imposition des sociétés et des actionnaires indépendante de la forme juridique.

Eviter les erreurs. Dans la suite du débat politique, il conviendra d'éviter les erreurs susceptibles d'avoir des effets de grande ampleur. Le principe d'apport de capital, diabolisé par la gauche, est un pilier majeur de l'attractivité de notre système fiscal. Chaque intervention a des répercussions négatives sur le dynamisme. Il est désormais trop tard pour apporter de nouvelles idées dans le projet ou pour le remettre en question fondamentalement. Le calendrier doit être respecté. Même si un référendum est organisé, tous les grands partis politiques doivent être conscients de leur responsabilité et ne pas le soutenir.

Markus R. Neuhaus, Dr en droit, expert fiscal diplômé, président du domaine Fiscalité d'Expertsuisse, président du conseil d'administration de PwC